

Le Dôlit français

V89_N23

Montréal, le mardi 2 novembre 1999

LE PROJET D'ÉNONCÉ DE POLITIQUE À L'ÉGARD DES UNIVERSITÉS

Ne manque que l'argent...

par sylvain larocque

Le Québec aura-t-il enfin sa politique sur les universités? Un nouveau grand pas vient d'être fait, mais sera-t-il le bon cette fois-ci?

Le 26 octobre dernier, François Legault, ministre de l'Éducation, lançait, tout fier, le *Projet d'énoncé de politique à l'égard des universités*, qui «devrait» mener, «à la suite des consultations qui seront faites» au dépôt de ladite politique en décembre prochain.

Or, si l'on a la mémoire le moins vivement, on se rappellera sans doute que la prédecesseur de M. Legault au poste de ministre, Pauline Marois, avait fait exactement la même chose en février 1998. Le document qu'elle avait présenté à l'époque s'intitulait *L'université devant l'avenir* et devait lui aussi conduire à une politique des universités, qui devait «être publiée avant la fin de 1998». Elle n'a jamais vu le jour. M. Legault a remplacé Mme Marois au poste de ministre le 15 décembre 1998.

Il faut dire que si le document présenté par Mme Marois posait plus de questions qu'il n'apportait de solutions, le projet d'énoncé du ministre Legault, plus précis et détaillé, cherche à «délimiter» le cadre dans lequel le gouvernement et les universités travailleront, au cours des prochaines années, à mettre en œuvre les orientations retenues.



On ajoute dans le document que l'un des trois objectifs principaux de la politique est de «réaffirmer l'importance des universités pour le développement des personnes et de la société québécoise dans le contexte des mutations actuelles.»

Même s'il n'apporte rien de vraiment nouveau, le document dresse un portrait assez fidèle de la réalité, et prend position sur plusieurs questions importantes. Plus fondamental peut-être, les orientations qu'il propose s'appuient sur un réinvestissement dans le réseau universitaire.

«Les conditions bud-

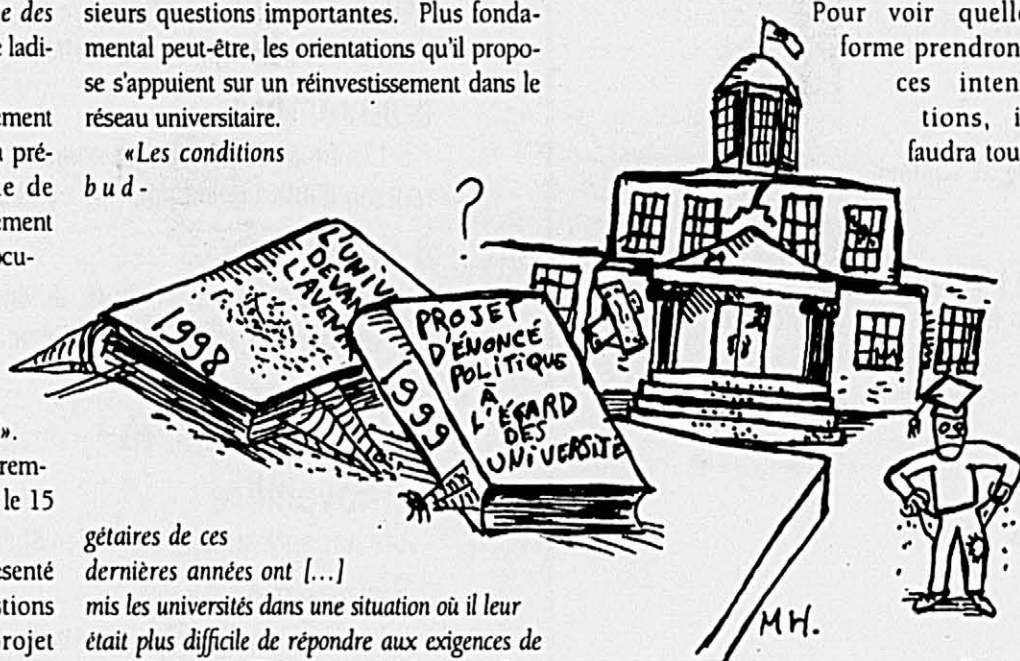
gétaires de ces dernières années ont [...] mis les universités dans une situation où il leur était plus difficile de répondre aux exigences de qualité et d'excellence que nous avons à leur endroit, et ce, malgré un effort collectif à l'égard de l'enseignement supérieur, qui place le Québec dans les premiers rangs des pays de l'OCDE», reconnaît le document.

«Au moment où les États-Unis et l'Ontario, notamment, ont déjà commencé à réinvestir dans l'enseignement supérieur, il faut s'assurer que nos établissements disposent des ressources nécessaires pour préserver les acquis des dernières années, demeurer performants et faire face à la compétition.»

C'est là un engagement clair, qui contraste grandement avec les compressions budgétaires des dernières années et qui réjouira cer-

tainement les directions d'universités. Depuis quelques mois, ces dernières tentent par tous les moyens de forcer le gouvernement à reconnaître l'écart qui s'est formé entre le niveau de financement des universités québécoises et celui de leurs homologues nord-américaines.

Pour voir quelle forme prendront ces intentions, il faudra tou-



«politique de financement» et le «plan stratégique de réinvestissement», qui devraient suivre sous peu (mais qu'on pourrait attendre longtemps, si l'on se fie à ce que nous a habitué le gouvernement dans ce dossier...).

Les orientations que privilégie l'énoncé de politique proposé sont les suivantes: l'accès aux études universitaires, la performance des universités et la réponse aux besoins de la société et de l'ouverture sur le monde.

Pour ce qui est de l'accessibilité, l'énoncé de politique fixe comme priorités «la formation de ressources humaines hautement qualifiées

et d'une relève scientifique solide» et «la promotion de l'accès et de la réussite des études», notamment en accroissant la participation des hommes aux études universitaires en général et des femmes dans les formations scientifiques et technologiques.

La performance de établissements, qui est au cœur de cet énoncé de politique, est défini en fonction de «la qualité de la formation» et de «l'efficacité, c'est-à-dire l'utilisation optimale des ressources». À cet égard, le ministre a déclaré qu'il «[entend] utiliser les ressources additionnelles qui seront accordées à l'éducation lors des prochains budgets afin de réaliser des projets ciblés, dont les résultats seront évalués. Nous ne pouvons plus disperser nos efforts.» Il prévoit d'ailleurs la création d'un «ensemble d'indicateurs» pour évaluer la performance des universités.

Enfin, concernant la réponse aux besoins de la société et l'ouverture sur le monde, le projet veut «augmenter la capacité de réponse des universités aux besoins de la société» (notamment en «intensifiant les interactions entre les universités et les différents acteurs de la société»), «favoriser la recherche axée sur l'innovation sociale et industrielle» de même que «les stratégies d'insertion des diplômés dans la vie professionnelle».

La direction de l'Université McGill n'a pas encore réagi officiellement au *Projet d'énoncé de politique à l'égard des universités*.

On peut télécharger l'énoncé de politique à l'adresse suivante: http://www.meq.gouv.qc.ca/REFORME/pol_univ/inter.html ☉



Création d'un réseau francophone à McGill

par julien laplante

Louis-Phillippe Messier, commissaire francophone de l'AEUM depuis l'année dernière, tient mordicus. Un réseau francophone.

«Il faut organiser un maximum de clubs francophones et faire rentrer un maximum de francophones dans les clubs déjà existants.» Selon lui, cet objectif passe par la création d'un réseau francophone, un organisme qui réunira tous les étudiants francophones de l'Université McGill, un peu à l'image du McGill International Student Network (MISN), qui regroupe les étudiants internationaux.

«Il s'agit de créer un forum formel pour les francophones»,

dit Messier. Celui-ci croit que les francophones souffrent d'un déficit organisationnel à l'Université McGill et qu'ils finissent trop souvent par ne pas s'impliquer dans les activités organisées sur le campus. «Les anglophones se connaissent déjà», souligne-t-il, tout en expliquant que les francophones ont besoin d'un lien entre eux qui leur permettrait de combler leur manque d'intégration dans la communauté mcgilloise.

Le réseau sera formé sur la base de comités permanents qui s'occuperont de l'administration des affaires courantes de l'organisation. Au début, c'est le commissaire francophone qui en assumera la présidence. Des représentants de différents clubs mcgillois siègeront aux comités. Messier vise d'abord à organiser une infrastructure à l'intérieur de laquelle les francophones pourront mieux s'organiser. Des comités temporaires seront formés pour l'organisation d'événements francophones

à l'intérieur de l'université pour le bénéfice de tous les étudiants de McGill. «Nous organisons déjà une boîte à chansons le 18 novembre conjointement avec le projet Panama», explique-t-il. Cette dernière association est un regroupement d'étudiants à la recherche de fonds pour un voyage au Panama.

Andrew Tischler, président de l'AEUM, se montre également très enthousiaste face au projet de Messier: «C'est une excellente idée que de rassembler les francophones», a-t-il dit. Tischler, qui parle français, croit que ce réseau sera l'occasion d'améliorer la communication entre les francophones. Le réseau, qui devrait être inauguré le 19 novembre prochain, reçoit donc l'appui de l'AEUM. Reste à voir si les francophones lui démontreront le même intérêt. ☉



Elections McGill

Élections McGill

Elections McGill hereby announces that the elections for First Year Committee of Council (FYCC) will be held on November 16 to 18 with advance polls being held on November 12 at the Shatner Building.

Important dates for prospective candidates to remember:

October 28

- FYCC nomination period begins (forms @ SSMU)

November 5

- at 5pm FYCC nomination period closes —
FYCC candidate information meeting at Shatner.

November 8

- at 5pm FYCC extended nomination period ends —
FYCC candidate information session for extended candidates.

November 9

- FYCC campaign begins

November 12

- advanced polls at Shatner Building

November 15

- at midnight FYCC campaign ends

November 16-18

- polls open at convenient locations around campus.

Élections McGill annonce par la présente que les élections pour les positions exécutives du FYCC seront tenues du 16 au 18 novembre, avec vote par anticipation le 12 novembre au pavillon Shatner.

Dates important à retenir pour les éventuel(le)s candidat(e)s:

28 octobre

- début de la période de mise en candidature
(formulaires disponibles au AEUM).

5 novembre

- à 17h fin de la période de nomination —
réunion d'information pour les candidats au pavillon Shatner.

8 novembre

- à 17h fin de l'extension de la période de nomination —
réunion d'information pour les nouveaux candidats au pavillon Shatner.

9 novembre

- début de la campagne électorale pour le FYCC

12 novembre

- vote par anticipation au pavillon Shatner

15 novembre

- à minuit fin de la campagne électorale

16 au 18 novembre

- élections aux endroits stratégiques sur le campus.

Elections McGill wishes to announce that a Council-initiated referendum shall be held in a campus wide vote from November 16 to 18 with advanced polls on November 12 at the Shatner Building. The issue of the vote shall be whether or not to add an additional member to Council.

Important dates to remember:

November 1

- The referendum campaign begins
- Committees may be formed by collecting forms available at the SSMU front desk.

November 12

- advanced polls open at Shatner.

November 15

- at midnight the referendum campaign ends.

November 16-18

- polls open at convenient locations around campus.

Élections McGill veut par la présente annoncer la tenue d'un référendum, initié par le Conseil de l'AEUM, sur le campus universitaire du 16 au 18 novembre ou par vote d'anticipation le 12 novembre. Le sujet est d'ajouter ou non un autre membre-votant au Conseil.

Dates importantes à retenir:

1er novembre

- début de la campagne référendaire
- formulaire pour la formation d'un comité disponible au bureau de l'AEUM au pavillon Shatner

12 novembre

- vote par anticipation au pavillon Shatner.

15 novembre

- à minuit fin de la campagne référendaire.

16 au 18 novembre

- vote aux endroits stratégiques sur le campus

Editorial

Mauvaise volonté

par Julien Laplante

Le gouvernement fédéral annonçait vendredi qu'il venait tout juste de conclure une entente avec l'Alliance de la fonction publique sur la question de l'équité salariale quatre jours après s'être fait débouter en appel. Lucienne Robillard, présidente du Conseil du Trésor, disait à quel point «cette entente met un point final à un long litige et illustre le nouveau climat de partenariat que nous établissons avec les syndicats de la fonction publique.» Et ceci, quinze ans après le début du conflit. Selon Mme Robillard, la conception fédérale de l'équité salariale «a beaucoup évolué depuis lors.»

Il faut croire que le gouvernement ne dispose pas d'une courbe d'apprentissage très développée, surtout que le même parti (Libéral, faut-il le préciser) qui a créé ce concept d'équité salariale est celui qui a essayé de retarder sa mise en application durant plus d'une décennie.

De plus, le mauvais élève a eu besoin d'un petit coup de pouce de la Cour fédérale, qui l'a débouté à deux reprises, dont une fois en appel. Le gouvernement a finalement préféré conclure une entente avec l'Alliance après s'être fait dire par les juges de la Cour fédérale que ses chances de gagner dans un troisième appel étaient très minces.

C'est qu'il s'agit de gros sous, mais un peu moins que ce que le gouvernement fédéral disait qu'il allait lui en coûter, soit entre 5 et 7 milliards (cette dernière estimation étant de l'ex-président du Conseil du Trésor, Marcel Massé), quelques jours avant de conclure l'entente. Quand on veut faire peur aux pauvres payeurs de taxe, rien de mieux que de lancer des estimations débilées, pas vrai? En réalité, il en coûtera de 3,3 à 3,6 milliards, dont un milliard en intérêts parce que le gouvernement s'est justement obstiné, et a cru jusqu'à la dernière minute qu'il aurait raison des syndicats bien qu'il dise le contraire.

L'équité salariale, selon la Charte des droits et libertés de 1977, se définit comme un salaire égal pour un travail de valeur égale. Il ne s'agit donc pas de salaire égal pour le même travail. La valeur du travail est calculée sur la base d'un système de

points prenant en considération les aspects suivants d'un emploi : compétences, efforts, responsabilités, conditions de travail. Par exemple, un plombier travaillant dans les mêmes conditions qu'une secrétaire devrait-il être payé plus cher qu'elle? Rien de plus facile à déterminer grâce à la grille de calcul qui a finalement été adoptée par le Conseil du Trésor et qui constituait la pomme de discorde entre les syndiqués et le gouvernement. Changez la grille de calcul et pouf! Comme par magie, la secrétaire devient moins utile que le plombier, et par conséquent, le salaire, ou les arriérés de salaire dans ce cas-ci, devient moins farineux. On comprend alors l'obstination du gouvernement d'avoir voulu –malgré ses beaux principes– jouer un

exemple : commis, bibliothécaires, secrétaires) en les comparant avec des catégories d'emplois «équivalents» à prédominance masculine.

Reste que le tout est vraiment trop flagrant et qu'il ne peut s'agir que de pures circonstances économiques ayant mené à de tels salaires. En réalité, s'il existe –ou plutôt existait– de telles différences dans les salaires, c'est qu'il s'agissait du résultat de l'histoire, lorsque le travail des femmes était effectivement moins considéré que celui des hommes, et ceci sans que personne ne s'émeuve. Celles-ci avaient tendance à être surreprésentées dans les catégories d'emplois susmentionnés. Lorsque le principe de l'équité salariale fut mis en place, il ne fallait pas s'attendre à ce que le gouvernement fédéral, du jour au lendemain, rétablisse l'équilibre. D'autant plus que ces emplois étaient ouverts autant aux femmes qu'aux hommes, ce qui camouflait la discrimination tacite dont les femmes étaient l'objet.

L'erreur du gouvernement fut donc de s'obstiner à partir de la première poursuite de l'Alliance en 1983 contre son manque au principe qu'il avait lui-même mis en place. Quelques années d'adaptation étaient nécessaires avant que le gouvernement ne corrige les incongruités salariales. Mais quinze années, c'est amplement suffisant pour nous faire comprendre que les beaux principes gouvernementaux se font parfois étrangler par les cordons de la bourse du Conseil du Trésor.



peu avec les règles de calcul. La même chose est vraie aussi pour les syndiqués, qui en avaient tout autant à gagner.

Certaines personnes trouveront qu'il est arbitraire de rembourser les arriérés de salaire des individus dans des catégories d'emploi à prédominance féminine (par

○

Le Délit français

Le Délit français est publié par la Société de publications du Daily. Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse étudiante du Québec (PEQ).

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

Le Délit français

rédaction en chef
Julien Laplante

co-rédaction, section nouvelles
Isabelle Gagné
Sylvain Larocque

rédaction, section culture
Julie Rouleau

coordonnateur de la mise en page
Jonathan Arès

coordonnatrice de la photographie
Mélissa Martin

coordonnateur des illustrations
Michel Hellman

collaboration
Juliane Bernard
François Caron
Sophie Choquet-Girard
Fon deVuong-powell
Boutaina El Fekkak
Céline Furi
Dan Israël
Caroline Laroche
Aude Maltais-Landry
Sophie Mathieu
Véronique Mistycki
Philippine de T'Serclaes
Marie-Hélène Véronneau
Axel Wintrebert
Sonia Ziadé

Le McGill Daily

coordination à la rédaction
Jason Chow

gérance
Marian Schrier

publicité
Sasha Deschênes
Boris Shedov

photocomposition et publicité
Cameron Campbell

L'usage du masculin dans les pages du Délit français vise simplement à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire

adresse électronique

delit@moncourrier.com

3480 McTavish, bur. B-03
Montréal, Québec, H3A 1X9
(514) 398-6784
Télécopieur: (514) 398-8318

Le Délit
résiste
toujours:
joignez-vous
à nous.
Réunion
le mardi,
Shatner
B-03 à
17h30.



(EXPOSITION)

Des
tableaux
surprenants

par juliane bertrand

Le Département de langue et littérature françaises est fier d'accueillir présentement deux œuvres de Ismaïla Manga, un peintre contemporain d'origine sénégalaise.

En effet, vous pouvez venir admirer deux diptyques, c'est-à-dire des œuvres d'art composées de deux panneaux, à la salle 116 du pavillon Peterson. Vous n'avez qu'à demander l'accès à la salle en passant par le bureau 126.

Les deux tableaux sont prêtés par l'Artothèque de Montréal, qui est gérée par la Fondation des arts et métiers d'art du Québec. L'Artothèque fait des prêts d'œuvres artistiques et offre des cours d'art.

Ismaïla Manga est né en 1957. Il a étudié en arts à l'École Nationale des Beaux Arts de Dakar, au Sénégal, et à l'Université de Nanterre-Paris, en France. Depuis 1981, il a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives au Sénégal, au Maroc, au Zaïre, en France, en Allemagne et dans plusieurs villes canadiennes, comme Vancouver, Baie Saint-Paul, Granby et Montréal.

Les deux peintures exposées au pavillon Peterson surprennent au premier regard. En effet, l'omniprésence de couleurs chaudes peut d'abord aggraver, mais c'est surtout une grande spiritualité qui se dégage de ces peintures. Le choix des couleurs n'est pas innocent. Monsieur Manga, qui est venu présenter ses tableaux le 30 septembre dernier, a insisté sur le fait que trois des quatre couleurs dominantes, le blanc, le rouge et le noir, sont les trois couleurs associées à la spiritualité. Les symboles présents dans les toiles de Ismaïla Manga rappellent la vie et les éléments comme la terre, la lune et le soleil. Les formes circulaires représentent la communication naturelle, car le rond est la forme la plus naturelle qu'on puisse trouver, selon les propos de monsieur Manga.

Les toiles que présente le Département de langue et littérature françaises sont donc des tableaux chargés de signification et aucun détail n'y est innocent. Alors, ne manquez pas votre chance de venir découvrir par vous-même ces deux œuvres qui ouvriront vos horizons culturels. ☉



PHOTO: MÉLISSA MARTIN

(MUSIQUE)

Un courant
d'air fou au
Cabaret: Jorane

par méliSSa martin

Rarement comble lorsqu'il s'agit d'un nouvel artiste sur scène, le Cabaret était pourtant plein à craquer le 19 octobre dernier pour la première mont-réalaise de Jorane, cette auteure-compositeuse-interprète au violoncelle.

Tout d'abord, je dois vous dire que je m'en allais à ce concert sans la moindre intention d'écrire un article, mais le concert a eu raison de moi et je ne pouvais tout simplement pas passer à côté d'un tel spectacle.

Mystérieuse Jorane

Johanne est une jeune femme de 24 ans, originaire de la ville de Québec. Elle s'appelle Jorane depuis le retour d'un voyage en Haïti où les enfants l'appelaient ainsi. Elle a commencé à jouer de la musique très jeune, principalement de la guitare, puis s'est tournée vers le violoncelle parce que cet instrument l'inspirait davantage. Elle a décidé d'écrire ses propres compositions et depuis la sortie de son disque *Vent fou* en juin dernier, les choses se précipitent: entrevues à la télévision et dans les journaux, concerts un peu partout et ainsi de suite. Pourtant son disque ne tourne pas dans les radios, sa musique n'étant pas très accessible pour les stations. On peut toutefois voir son premier extrait, « Dit-elle », en vidéo-clip à Musique Plus.

On pourrait définir sa musique comme un croisement entre Tori Amos, Sarah McLachlan et Loreena McKennitt, formant un tout distinct, qui n'est influencé par ni l'une ni l'autre des artistes mentionnées, mais qui s'en rapproche. Peut-être est-ce plus simple de décrire sa musique comme elle-même la perçoit, c'est-à-dire une musique dynamique, nuancée, douce et agressive qui ne correspond pas aux structures habituelles, à cause des brisures et des changements de ton. Elle ne joue pas que du violoncelle, elle joue aussi de la guitare et lorsqu'elle chante, soit en français, en anglais, ou en vocalisant simplement, elle est accompagnée la plupart du temps par un « band ». Si on la compare au violoncelliste Claude Lamothe, on pourrait dire que la musique de Jorane est plus accessible, étant donné qu'elle incorpore plusieurs instruments, plaisant autant à l'amateur de violoncelle qu'aux autres.

Spectacle atmosphérique

Le spectacle donné n'était pas sans attentes: une meute de photographes, journalistes et caméramans étaient présents au cabaret. Mais qu'à cela ne tienne pour Jorane qui est une performer incroyable, elle maîtrise la scène comme peu le font lorsqu'ils débutent dans le métier et mieux que certains grands habitués des spectacles. Ne pensez pas que le spectacle était statique, même si Jorane doit demeurer assise pour jouer. Elle manie son violoncelle avec fougue et frappe dessus quelquefois, ce qui donne des sonorités intéressantes. Lorsque l'intensité l'emporte, elle se fait aller la tête dans tous les sens, ses longs cheveux virevoltant ici et là. Avec un charisme incroyable, un air fougueux et un visage des plus expressifs (c'est à voir ses expressions lorsqu'elle chante!), elle est très à l'aise avec son public, faisant des blagues lorsque bon lui semble. Elle a le don de dégourdir les spectateurs, de créer de l'ambiance dans une salle où

il est difficile de le faire, surtout quand les spectateurs sont tous assis.

La première chanson interprétée était une des plus puissantes du spectacle tout en étant calme. Voilà le paradoxe des chansons de Jorane. Accompagnée seulement du violoncelle et faisant des vocalises, la voix de Jorane était parfaite, sans la moindre fausse note. Une voix aussi claire que celle de Tori Amos, mais une voix qui peut tout aussi bien crier lorsqu'il s'agit d'interpréter *Vent fou*, une chanson durant à peine plus d'une minute, mais si intense? J'aurais aimé que les chansons durent plus longtemps: comme elles sont très poignantes, on voudrait prolonger le plaisir. Que l'on fasse cette remarque à Jorane ou non, cela n'y changerait pas grand chose, puisqu'elle n'en fait qu'à sa tête, et qu'on ne peut la changer. J'imagine alors qu'il va falloir se contenter d'un plaisir condensé! Ce dernier augmente d'ailleurs lorsqu'elle interprète des chansons sans parole car comme elle le dit si bien: « La musique est peut-être même ma langue maternelle ». Elle crée son propre langage avec des syllabes, des sons et voilà sa manière de s'exprimer. Bizarre, vous avez dit? Et bien voilà l'univers impénétrable de Jorane! Mais encore là, lui dire de composer plus de chansons sans



PHOTO: MÉLISSA MARTIN

parole ne changerait pas grand chose. C'est elle qui compose et on ne peut rien y changer.

Lors du spectacle, on a pu entendre une berceuse créole, une nouvelle compo encore inachevée et des petits bijoux tels Monsieur Piment, Jinx et Machaut. Lors d'un des rappels, on a pu entendre la chanson « Elmita » jouée avec deux guitares et un tambour. Alexis Martin, le percussionniste nous a fait un *jam* incroyable. Le caméléon vert, Alexis Martin, le clown inspiré de Ronald (c'est ainsi que Jorane appelle son batteur) et le bassiste, Jean-François Lemieux, étaient de très bon musiciens qui méritent d'être mentionnés. Je dirais même que le spectacle est meilleur que le disque, à cause de la présence sur scène de Jorane. C'est de la voir pointant son public en chantant « quel bonheur d'être entouré de fous » en faisant un petit sourire en coin ou nous invitant à frapper des mains et à chanter une chanson à trois voix! Nul n'est besoin de vous dire que chaque chanson était suivie par de forts applaudissements et qu'une ovation debout lui était faite après chacun de ses trois (oui trois) rappels!

Alors n'hésitez pas trop longtemps avant d'aller la voir en spectacle, car les billets s'envolent vite, aussi vite qu'un courant d'air fou. ☉

Jorane

Le 20 novembre à la Salle André-Mathieu, Laval
(450-667-2040)

(MUSIQUE)

iQué fiesta! : le son de Cuba atteint Montréal

par caroline laroche

Les feuilles mortes jonchaient déjà le sol, mais les deux légendes de la musique cubaine sont parvenues à le faire oublier.

En spectacle pour deux soirées consécutives, soit les 26 et 27 octobre, ils ont livré une performance électrisante qui nous replongeait tout droit à l'époque florissante de la musique traditionnelle cubaine, le son.

En fait, leur présence sur une scène relève presque du miracle, si l'on considère qu'il y a à peine quelques années, Ibrahim Ferrer cirait des chaussures dans les barrios de La Havane. Le chanteur septuagénaire l'a avoué lui-même : «Un ange est venu, m'a relevé et m'a dit d'enregistrer ce disque. Je ne voulais pas le faire parce que j'avais abandonné la musique. Mais maintenant, j'ai mon disque, mon tout premier, alors je suis très heureux.»

Cet homme aux attributs angéliques, c'est le guitariste Ry Cooder. Surtout connu pour l'excellente bande sonore du film *Paris, Texas* (1984), il s'était mis en tête de réunir plusieurs figures marquantes de la musique cubaine pour former le collectif appelé *Buena Vista Social Club*. L'album lancé en 1996 fut propulsé dans les hautes sphères du succès, à l'image de la tournée mondiale qui s'ensuivit. Un Grammy remporté en 1997, dans la catégorie Meilleure

performance - musique latine, vint témoigner de l'ampleur du phénomène provoqué par le *Buena Vista Social Club*. Par la suite, le réalisateur allemand Wim Wenders, à qui l'on doit justement *Paris, Texas*, s'est intéressé au travail accompli par son ancien collaborateur Ry Cooder avec le *Buena Vista Social Club*. Il en résulta un film du même nom, aux allures de documentaire, qui suscita un intérêt marqué chez les cinéphiles et les mélomanes au début de cette année. D'ailleurs, le film *Buena Vista Social Club* a été à l'affiche au très culturel Ex-Centris pendant tout l'été.

En somme, l'arrivée de Rúben González et d'Ibrahim Ferrer avait été plutôt bien préparée. Faisant suite à l'aventure du *Buena Vista Social Club* - dont le suc-

cès a redémarré les carrières individuelles de ses membres -, Ferrer et González ont lancé chacun un album solo, accompagnés par leurs musiciens respectifs. Devant une foule hétérogène composée à la fois de vieux adeptes et de jeunes curieux, le pianiste Rúben González y su grupo ont su réchauffer l'atmosphère en enchaînant quelques pièces instrumentales au rythme trépidant.

Cependant, ce n'est qu'à l'arrivée de la scintillante chanteuse Omara Portuondo que la foule a réellement pris part à la fiesta, entonnant «Quizás, quizás, quizás» en se déhanchant de plus belle.

Après l'entracte, Ibrahim Ferrer, accompagné par une section de cuivres bien garnie, a poursuivi dans le même esprit. Son duo *Dos gardenias* avec Omara Portuondo était particulièrement bien rendu. Un son de qualité, des musiciens très inspirés - particulièrement Orlando "Cachaito" Lopez à la contrebasse, tout se mariait pour donner

un spectacle sans accroc. Au deuxième rappel, une version déchainée de *Candela* (chandelle en espagnol), une chanson tirée de l'album du *Buena Vista Social Club*, a fait vibrer le public. Par contre, je me dois de donner mes prix citron au guitariste d'Ibrahim Ferrer, qui était plutôt déphasé dans son improvisation, ainsi qu'à l'énergumène qui a crié «Assoyez-vous!» d'une voix très peu mélodieuse, en s'adressant aux spectateurs des premières rangées.

Bref, il est soulageant de constater que la joie de vivre et le génie musical n'ont pas abandonné nos grand-pères cubains favoris. À quatre-vingts ans passés, avec une démarche chancelante, Rúben González ne se lassait pas de serrer les mains des spectateurs massés à ses pieds - et il semblait même regretter de ne pouvoir se permettre une petite séance de *bodysurfing*! Une musique chaleureuse, enveloppante...comme l'exprime si bien Ry Cooder : «À Cuba, la musique coule comme une rivière. Elle prend soin de toi et te reconstruit de l'intérieur». Il ne reste plus alors qu'à faire comme Francine Grimaldi - ma sympathique voisine de table - : s'allumer un gros cigare cubain et le humer jouissivement en se laissant emporter par le rythme obsédant du son. ☉



(THÉÂTRE)

Stabat Mater II

par aude maltais-landry

Il est difficile pour le journaliste et injuste pour les artistes de s'acharner à démolir une pièce, mais cette fois la critique ne sera pas tendre. Stabat Mater II, la toute dernière création de Normand Chaurette (Le Passage de l'Indiana), n'est pas des oeuvres qui feront l'histoire. N'eût été ma «responsabilité journalistique», j'aurais comme certains dégourdis quitté la salle avant la fin.

La pièce s'ouvre sur un décor froid, c'est voulu, la morgue n'est pas l'endroit le plus sympathique en ville. Le béton des murs symbolise en même temps les écluses de la mégapole de Manustro où se sont noyées deux (autres) jeunes filles allongées sur la scène nue. Les mères «potentielles» appelées à venir les reconnaître vont défiler devant le spectateur pendant deux heures et vont se lamenter, raconter l'histoire de leur fille, déclarer que ça ne peut pas être la leur. En bout de ligne, on ne sait pas exactement à qui sont ces filles aussi anonymes que leurs mères et à travers tout cela, on se demande où veut en venir l'auteur, où est l'idée de base. Mise à part la scène finale, où l'une des filles se lève et se met à danser dans la lumière, la pièce ne «lève pas», l'intérêt n'est pas soutenu.

Le texte, omniprésent, est censé être «poétique», une «partition pour quinze femmes» (c'était écrit dans le programme), mais il faudra repasser. Il est construit sur un

principe de répétitions (seul lien que je puisse établir avec la poésie) mais ces répétitions sont lassantes et ne font qu'ajouter à la lourdeur de la pièce. L'ambiance générale est pesante mais, laissons aux artistes le bénéfice du doute, cela était sans doute voulu pour exprimer la souffrance d'une mère qui perd son enfant. Mais enfin. Le texte n'est pas émouvant, pas choquant, il ne suscite pas d'émotions. Moi qui aime habituellement les textes, les mots, la langue pour elle-même, ici les mots m'ont laissée de glace, sans rien de plus à vous dire. Ou peut-être ai-je perdu l'habitude du théâtre cérébral, introverti et intellectuel? Cela manque de chair, de tripes et de coeur.

Critiquer la brochette d'excellentes comédiennes serait du suicide, pourtant même leur jeu ne m'a pas gagnée. En harmonie avec le texte, sans doute: cérébral, très peu physique, déclamé sans ancrage corporel. Dans ce style-là, le jeu était sans doute très bon, mais le théâtre sans dimension physique n'est pas du théâtre pour moi.

Une seule mère a réussi à m'émouvoir, les autres m'ont paru désincarnées. Encore une fois, c'est peut-être voulu, qui sait?

Mais peu importent les intentions de l'auteur, ce que le spectateur doit juger, c'est justement le spectacle qui s'offre à ses yeux. Chaurette a voulu «étudier les attitudes humaines face au mystère de la mort» (*L'actualité*, 15 octobre), mais je n'ai compris cela qu'en lisant le dossier de presse. Il me semble que si l'artiste ne réussit pas à mettre ses intentions dans son oeuvre, s'il faut le questionner pour comprendre ce qu'il a voulu dire, alors l'oeuvre est incomplète ou inachevée, ou alors elle manque son but tout simplement. Et j'envisage parfois ce critique qui avait gueulé, lors d'une représentation de *Quartett*, «C'est de la merde!», avant de quitter la salle. Je ne crois pas que le théâtre de Chaurette soit de la merde, mais il faudrait en finir avec l'artiste sombre et avec tous ceux qui prennent au sérieux son obscurantisme en applaudissant poliment «parce que c'est la première». Théâtre-concept au programme, sachez-le si vous vous risquez au TNM cette semaine! ☉

Théâtre du Nouveau Monde (514) 878-7878
Jusqu'au 14 novembre 1999

Délits mineurs et autres délits

Virus gouvernemental

On nous MENT, c'est NET! C'est le slogan de la première campagne politique par Internet, lancée tout récemment par l'ADQ (www.mario.dumont.net). «Chaque message expédié par quelqu'un de ce site se rend automatiquement aux 74 députés du gouvernement d'un seul coup afin de mettre de la pression à la manière de NOTRE génération.» Les messages sont même déjà écrits à l'avance. Pour envoyer votre virus, [cliquez ici](#)! -sonia ziadé

Décolle!

Selon l'hedbornadaire montréalais Hour, Zoom Média, l'entreprise qui installe des panneaux publicitaires dans le seul endroit sur terre où vous pensiez qu'on allait vous laisser en paix, les toilettes, songe à intenter une poursuite contre la Fédération canadienne des étudiants (FCE) et le Mouvement pour le droit à l'éducation (MDE). L'entreprise en aurait contre le fait que ces deux associations aient distribué des autocollants pour la manifestation étudiante du 3 novembre prochain qui se sont retrouvés en grand nombre sur leurs affiches sanitaires. Réponse de Jean-René Lévesque, du MDE : «Est-ce qu'on va poursuivre Canadian Tire pour la peinture en canne qu'ils vendent?» Bien placé. -julien laplante

Economie frileuse?

Une grande marque de Cola envisage de mettre en place des distributeurs de canettes dont le prix augmenterait avec la température extérieure... ceci pour mieux répondre à la loi de l'offre et de la demande. C'est ma foi une bonne nouvelle à l'aube d'un hiver rigoureux. -perrine vennetier

Détecteur économique

Grisou, un minou de Saint-Pie-de-Bagot, a eu chaud le 17 octobre. La boule de poil a eu peur de prendre en feu et a réveillé ses maîtres en meuglant (ou est-ce en miaulant?). Depuis, on l'a médaillé car «c'est grâce à Grisou» que la famille Marquis a échappé à l'incendie qui a ravagé sa maison. Mais dans le brouhaha des «ah le beau ti-pit» le vétérinaire Charles Danten, qui fait fureur ce mois-ci avec son livre «Un vétérinaire en colère» rappelle que la «tite bête» sait que c'est la «grosse bête» qui ouvre la porte. Et quand y a le feu... -isabelle gagné

La dictature francophone

Le quotidien français de gauche *Libération* est séduit par le dernier roman du Montréalais Mordecai Richler, *Le Monde de Barney*. Grâce à la lecture du livre, le critique de *Libération* a pu annoncer à la France qu'il ne fait pas bon être anglophone dans cette ville sous dictature francophone. Richler nuance en rappelant que «ce n'est ni Belfast ni Sarajevo mais dans les 15 dernières années, 200 000 personnes ont quitté Montréal». A go on appelle l'OTAN. -i.g.

Saute, saute, saute...

Jean Chrétien a confié 40 000\$ de nos impôts à quelques uns de ses adjoints depuis 1997 pour qu'ils aillent tester les lits de ses prochaines destinations exotiques. Mais que diable y a-t-il à tester dans un hôtel 5 étoiles? Les ressorts? À son âge?! -i.g.

Bouh ministériel!

Le ministre délégué aux transports, Jacques Baril, s'est fait chicaner publiquement par papa BouBou la semaine dernière: il a écrit une lettre «qui ne sied pas au comportement d'un ministre» à un de ses amis proches, promoteur déçu par Emploi-Québec. Ce dernier, Pierre Béliveau, en a profité pour passer son message: «Si le Québec avait été indépendant, je n'aurais pas reçu une lettre, ce serait la police d'État qui serait venue me chercher!» Bien sûr, avec le poivre de cayenne. -i.g. ☉

Cette semaine

Philippe

se prend pour une columnist

Dans la cour des grands

par philippine de T'Serclaes

L'attitude de la France lors de la dernière visite du premier ministre chinois n'est pas sans rappeler les habitudes du gouvernement Chrétien lors de ses missions d'Équipe Canada en Chine: les intérêts économiques passent avant les droits de l'Homme.

En 1989, la France, ulcérée par la répression militaire de la Chine populaire sur la manifestation pacifique des étudiants de la place Tiananmen, entre dans une période d'ouverte réprobation avec la Chine. Cette politique est très vite renforcée par la vente d'armes à Taiwan, ile que Pékin considère comme une province rétive, afin que celle-ci se défende en cas d'attaque militaire de la Chine.

Dix ans plus tard, une telle attitude ne semble plus de mise alors que la France reçoit Jiang Zemin, représentant actuel de la Chine, avec un faste sans précédent depuis le début du septennat de Chirac.

Ce faste outrecuidant avec lequel la France a reçu le représentant de la Chine il y a 10 jours est très controversé, dans la mesure où la Chine, doit-on le rappeler, viole quotidiennement les droits de l'Homme, de

par son invasion du Tibet. Si bien que la question s'impose d'elle-même: n'est-il plus d'actualité de défendre les droits humains? À l'aube de l'an 2000, serait-il démodé de privilégier ces droits fondamentaux au détriment de l'avancée des intérêts économiques?

Cette incohérence est d'autant plus préoccupante pour la France, qui n'a de cesse de se targuer d'être le défenseur numéro un des droits de l'Homme, et a de quoi laisser le lecteur non avisé perplexe.

Un lecteur averti en vaut deux; c'est ainsi qu'il faut rappeler la tendance maladroite de la France à adopter un double discours, ruinant toute chance d'être prise au sérieux par un des deux partis. Alors Chirac invoquera sans doute la nécessité d'établir, à la veille de l'an 2000, une relation privilégiée avec l'une des plus grandes puissances mondiales; d'autant que cette alliance permettrait de faire front à l'hégémonie américaine. Cela étant, la «politique commune» chère à M. Chirac ne semble pas avoir été avantagée de quelque manière que ce soit par ce faste sans pareil: notre «ami» s'est révélé encore plus exigeant que prévu. Et c'est ainsi que, outrepassant tout risque

de paraître dégradé, c'est avec une fierté non contenue que Chirac a annoncé l'intention de la Chine de signer le fameux traité nucléaire, rejeté il y a à peine une semaine par le Sénat américain!

Ainsi, la France ne semble pas vouloir comprendre qu'il vient un temps où ne pas choisir son camp peut entraîner la perte de tout pouvoir. On ne peut, sans risque de perdre tout semblant de cohérence, être défenseur du Kosovo un jour et gentil organisateur d'un dictateur en liberté le lendemain. Cependant, le paradoxe semble inévitable lorsque l'on cherche à s'imposer sur la scène internationale par tous les moyens possibles.

Cela dit, il s'agirait de ne pas tout confondre et de prendre le temps de redéfinir ses priorités: c'est bien de vouloir jouer aux grands mais à force de cafouillage et de discours contradictoires, on finit par perdre toute crédibilité!

Qui plus est, au-delà de cette considération, l'attitude de la France remet également en cause les principes mêmes de la démocratie, alors que les manifestations contre la Chine n'ont eu cesse de proliférer durant toute la semaine de la visite. ☉

Un café équitable sans sucre, SVP

par isabelle gagné

Les initiatives d'un des groupes de travail du GRIP, Un Juste Café, semblent porter fruit. Depuis quelques semaines, la cafétéria du pavillon Shatner a sa cafetière de café équitable, au milieu des autres, moyennant 0,20\$ de plus par tasse, deux ans après celle d'architecture. Le GRIP va-t-il changer nos habitudes de consommation?

Le «politically correct» promet ces temps-ci aussi une bonne presse, les Second Cup, Van Houtte et autres géants du café semblent sensibilisés au problème de l'inéquité entre petits producteurs de café et multinationales. Mais cette belle action se limite le plus souvent à une affiche sur un mur et à quelques dollars. «Si la pub fonctionne au nord, [de telles initiatives] ne changent absolument rien au sud» résume Boris-Antoine Legault, coordonnateur du groupe de travail.

En collaboration avec les autres groupes Un Juste Café de Montréal (c'est-à-dire ceux de l'UQAM, Concordia, de quelques cégeps, et éventuellement de l'Université de Montréal), le groupe prépare une semaine de sensibilisation au commerce équitable du 7 au 14 novembre.

Les relations sont plutôt bonnes cette année avec l'AEUM, qui a pro-

mis sa collaboration. L'an passé, une pétition de quelques 1500 noms lui a été remise. Cette année, Kevin McPhee, vice-président aux finances, se fait lui-même un avocat enthousiaste de la cause: «Je pense qu'offrir du café équitable comme alternative est une idée formidable.» Il s'engage à essayer «de convaincre toutes les cafétérias d'en vendre».



D'inéquitable à équitable

Boris-Antoine Legault a fait pression auprès de Susan Campbell, la directrice du Service alimentaire de McGill, pour que du café équitable soit disponible aux trois cafétérias qui sont sous sa direction. Les étudiants, par l'entremise du Comité alimentaire, auront cependant le dernier mot. Leur réponse est attendue d'ici 2 à 3 semaines, mais selon Mme Campbell ils ont déjà exprimé leur surprise face au prix: «Ils s'attendaient à ce que le prix soit plus compétitif, puisqu'il y a moins d'intermédiaires impliqués». De plus, le café équitable doit être acheté en grains,

ce qui implique l'achat de l'équipement nécessaire pour le moulin, un coût additionnel qui pourrait influencer le comité.

Plus de 20 millions de personnes dépendent de la production du café pour leurs revenus. Or, ces revenus équivalent à moins de 1% du prix que le consommateur paie au bout de la chaîne. Le commerce du café équitable est «un commerce où ce sont les producteurs qui sont maîtres des moyens de production, maîtres des programmes sociaux mis en place au sein de la coopérative dont ils font partie, dit Frédéric Dupont, du groupe de travail. Ils échappent ainsi au cercle vicieux de l'endettement et donc, de l'exploitation».

Les préoccupations des organismes qui s'occupent de faire le lien entre les coopératives et le marché sont-elles réellement altruistes? «J'ai confiance, assure Legault. Il y a des normes, des organismes chargés de vérifier la conformité du processus.» Au Canada, c'est Transfair qui s'occupe de vérifier si le FTO (Fair Trade Organisation) et la coopérative respectent les normes, très strictes.

Un Juste Café a-t-il comme ambition de changer le contenu de toutes nos cafétérias? M. Legault avance que «ça peut être réaliste». Moins idéaliste, son collègue Frédéric Dupont se contenterait bien d'avoir accès à du café équitable dans toutes les cafétérias de McGill. Pour le moment. ☉

Retraits du Fonds étudiant de McGill: un «compte» rendu

par sonia ziadé

Un peu plus de 10% des cotisants se sont retirés du Fonds étudiant de McGill (McGill Student Fund) entre le 22 septembre et le 5 octobre derniers. Rappelons que cette nouvelle contribution monétaire de notre part avait été approuvée au printemps dernier par référendum à 1669 voix contre 1219.

Kevin McPhee, vice-président aux finances à l'AEUM, énonce par cœur et sans hésitation le nombre d'étudiants qui se sont retirés: «1712». Donc, si 40,6 p. cent ont voté contre le fonds, seulement 11 p. cent s'en sont retirés. Faut-il en conclure que tous ceux qui s'y opposaient l'an dernier ont quitté l'université ou changé d'idée? Il est plus probable que plusieurs étudiants ne soient même pas au courant de ce en quoi consistent les frais qu'ils paient en début de session, et donc encore moins du fait qu'ils ont deux semaines par année pour récupérer leur argent, si tel est leur désir.

Régime de soins de santé et dentaires

Dans le même ordre d'idées, il est aussi possible de se retirer du Régime de soins de santé et dentaires. Cette contribution est

compilée dans les frais inutilisés «Society». Jusqu'à cette année, elle s'effectuait en deux paiements: 45\$ au mois de septembre et 89\$ en janvier. Le fait de payer en un bloc en septembre était donc une nouveauté en



Kevin McPhee

1999. Les étudiants qui terminent l'université en décembre peuvent toutefois décider de garder la couverture jusqu'à la fin de l'été, ou faire une demande de remboursement à l'ASEQ (Alliance pour la santé étudiante au Québec: www.aseq.com).

Enfin, plusieurs auront été déçus de ne pas recevoir de chèque, mais plutôt un crédit sur leur compte

étudiant. Cela évite simplement le problème d'avoir à poster des chèques, et de se soucier du fait que la liste des adresses comporte peut-être des erreurs, selon McPhee. «Par ailleurs, tout le monde utili-

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Etudiant-es et employé-es de McGill (avec carte): \$4.75 par jour. \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$6.00 par jour. \$5.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS et TVQ). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

OFFRES D'EMPLOI

Students, part-time, your hours, year round, work from home, immediate serious income; Hi-Tech Communications Company. Call 514-483-4161 for info. This is not telemarketing!

École des Maîtres

Cours de formation barman(aid) et serveur. Rabais étudiant, programme de placement. 849-2828

trouvez les rongeurs du Délit chaque mardi!

«Le compte de McGill [...] est comme un compte en banque: on l'utilise si souvent...»

- Kevin McPhee

McPhee ajoute que les comptes sont à ce jour déjà crédités, alors que les étudiants attendraient probablement encore leur chèque, puisque le processus est plus lent. ☺

TRAITEMENT DE TEXTE

Success To All Students

WordPerfect 5.1 Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 31 years experience. \$1.25/D.S.P. (same day \$1.50) 7 Days/week. On Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette 288-9638.

C O U R S

Come and practice your French with francophones. Bilingual Club. Half and half (450) 465-9128.

Travel-Teach English.

5 day/40 hr OTT. Oct 13-17. TESOL teacher cert. course (or by corresp.) 1000's of jobs available. NOW. Free Info pack, toll free 1-888-270-2941.

À V E N D R E

For sale. Apple Image Writer/Style Writer. Come to B07. Daily will take best offer. 398-6790.

For sale. Sony portable phone. Brand new, never used. 398-6790. \$75 or best offer.

SERVICES OFFERTS

Massage de relaxation musculaire (sérieux) Prix spécial 25\$ duree 1 heure 30m. Pour femme seulement, disponible 7 jours, possible service à domicile. 272-3913. Paulette 854-8987



se son compte étudiant. [...] Le compte de McGill [...] est comme un compte en banque: on l'utilise si souvent.» De plus,

Comprendre l'Ouest canadien ...en 40 minutes!

par sophie choquet-girard

Le 26 octobre, l'Institut d'études canadiennes de McGill présentait la Quatrième Conférence Annuelle Seagram: «From Riel to Reform: Understanding Western Canada», avec comme conférencier invité, Dr. Tom Flanagan, professeur au département de sciences politiques de l'Université de Calgary ».

Alors que les membres de l'assemblée s'attendaient à une conférence étoffée d'environ deux heures, M. Flanagan abrégé son allocution à 40 minutes d'exposé! Il y aborda l'Ouest canadien sous la perspective d'un coin de pays fertile en nouveaux mouvements et partis politiques et ce, des rébellions menées par Riel en 1870 et 1885 jusqu'au Reform Party des années 1990. Il faut dire que M. Flanagan a travaillé aux côtés de Preston Manning de 1991 à 1993 en tant que conseiller et qu'il a été limogé, selon ses propres dires, pour avoir donné trop de...conseils! Il s'y connaît donc en politique réformiste, ayant lui-même participé à sa définition pendant quelques années.

Fait intéressant, il a fait une analogie avec la formation des partis politiques du Québec, province dans laquelle on retrou-

ve (et a retrouvé) plusieurs nouveaux partis politiques dont plusieurs étaient marginaux. Mentionnons seulement le PQ (à ses débuts), le Bloc québécois à la Chambre des communes, le Equality Party, l'ADQ et compagnie. L'autre parallélisme entre le Québec et l'Ouest canadien dont M. Flanagan a gratifié son auditoire est le fait qu'en 1993, c'est le parti élu du Bloc québécois qui occupait l'opposition officielle, alors que ce dernier n'a été remplacé par nul autre que le Reform Party en 1997.

M. Flanagan a entretenu son public de la culture politique particulière à l'Ouest canadien et a pointé trois caractéristiques communes à l'effervescence et l'émergence sans cesse renouvelée de mouvements politiques dans cette région du Canada. Il attribue les mêmes caractéristiques à la naissance des nouveaux partis politiques au

Québec, sauf pour certains qui ont vu le jour en raison du nationalisme.

Le premier facteur est la peur ou la suspicion d'un contrôle externe, entre autres sur les ressources naturelles et le territoire. Les racines de cet aspect remontent au style de vie des fermiers de l'Ouest qui, constamment en banqueroute parce qu'exploités par les marchands de l'Est, se sont rassemblés dans des partis travaillistes de manière à mieux protéger leurs intérêts et augmenter leur train de vie, assez lamentable par ailleurs. On se souviendra entre autres du CCF et du Social Credit Party qui a aussi eu sa place dans l'arène politique québécoise avec Réal Caouette.

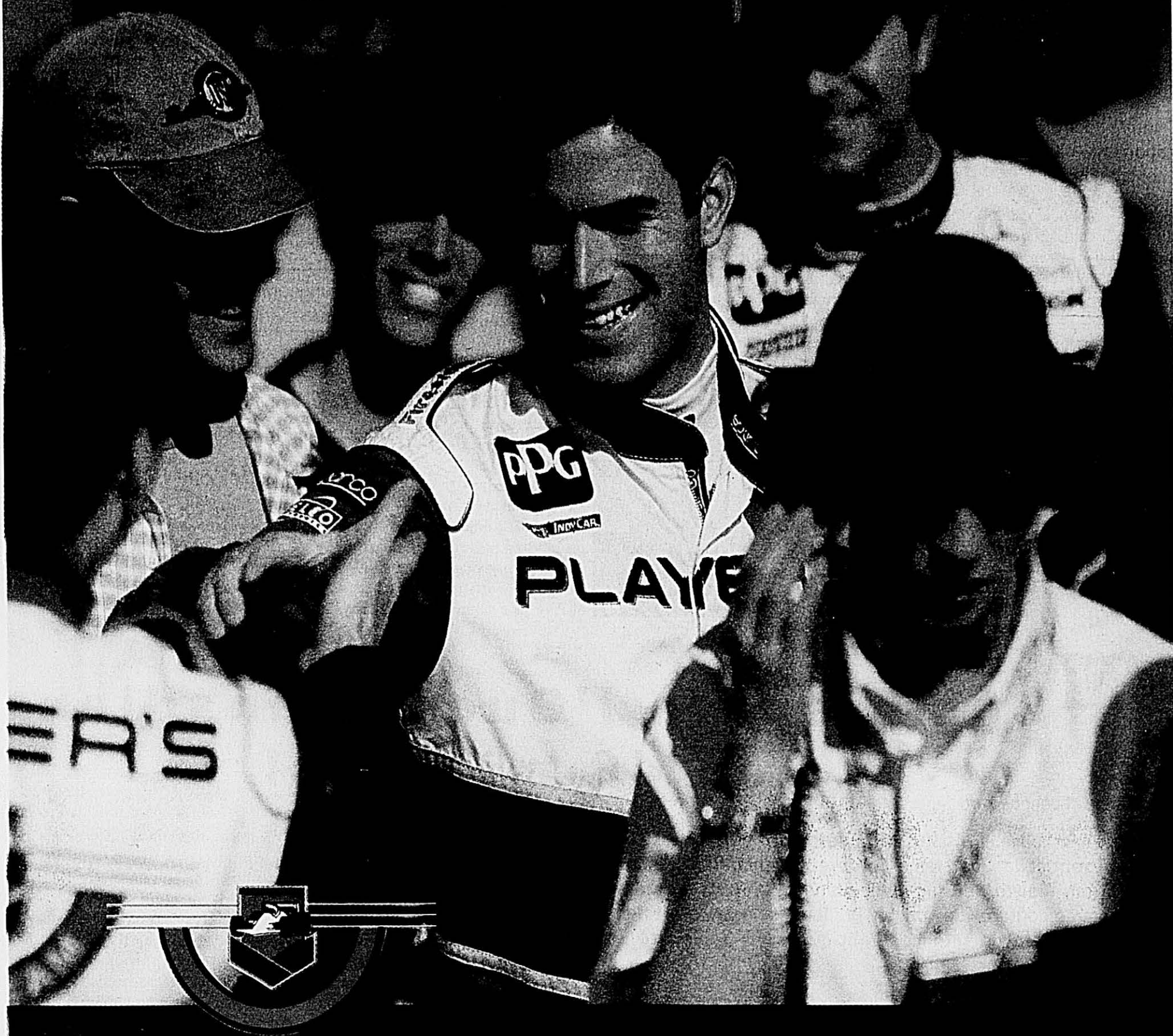
L'hostilité, et même le rejet, du système parlementaire fédéral du Canada est une autre caractéristique de l'émergence de nouveaux partis dans l'Ouest. Une des principales raisons de ceci est l'éloignement de l'Ouest canadien par rapport au centre décisionnel qu'est Ottawa. L'Ouest se sent isolé, voire exclu des processus législatif et exécutif de leur «pays». D'ailleurs, les instigateurs de la culture politique de l'Ouest ont introduit le socialisme en Alberta, imité sur le modèle du

«populisme américain» qui désirait que les gouvernements reprennent contact avec les électeurs et mettent en branle le désir populaire de construire une société à leur image. M. Flanagan s'est beaucoup attardé à cette caractéristique, qu'il juge essentielle dans l'analyse du phénomène étudié. Enfin, la dernière caractéristique mentionnée par M. Flanagan fut la soif d'apporter et de rendre effectives des solutions fondamentales.

Le conférencier a clos son discours en mentionnant que le Canada a peut-être une géographie plus étendue que l'Europe centrale, mais son histoire est beaucoup moins riche. Incidemment, il est plus difficile de prévoir l'effet à long terme de ce phénomène. Cependant, M. Flanagan doute fortement que la stratégie de Manning, soit de se diriger vers une politique plus homogène à celle du reste du Canada, puisse réussir à long terme. Il soupçonne qu'un autre leader politique va se présenter à la population et la rassembler en lui offrant ce qu'elle semble vouloir depuis toujours: garder une culture politique distinctive dans l'Ouest canadien. ☺

8

UNE TRADITION
D'EXCELLENCE



L'ÉQUIPE
PLAYERS

SUIVEZ-LES : WWW.PLAYERS-RACING.COM